

Sartre Le diable
et le bon dieu



folio 

Texte intégral

*Cet ouvrage a été composé
et achevé d'imprimer par l'Imprimerie Floch
à Mayenne le 18 juillet 1984.
Dépôt légal : juillet 1984.
1^{er} dépôt légal dans la même collection : mars 1972.
Numéro d'imprimeur : 22090.*

ISBN 2-07-036869-6 / Imprimé en France.

Sartre Le diable et le bon dieu



folio

Texte intégral

Jean-Paul Sartre

Le diable et le bon d



Goetz : Je prendrai la ville.

Catherine : Mais pourquoi?

Goetz : Parce que c'est mal.

Catherine : Et pourquoi faire le Mal?

Goetz : Parce que le Bien est déjà fait.

Catherine : Qui l'a fait?

Goetz : Dieu le Père. Moi, j'invente.

Création en 1951 au Théâtre-Antoine, mise en scène de Louis Jovet, avec Pierre Brasseur, Jean Vilar, R.J. Chauffard, Maria Casarès.

Illustration de Jean Alessandri



9 782070 368693

ISBN 2-07-036869-6 A 36869

folio



catégorie



COLLECTION FOLIO

Jean-Paul Sartre

Le diable et le bon Dieu

TROIS ACTES
ET ONZE TABLEAUX

Gallimard

Le diable et le bon Dieu a été représenté pour la première fois sur la scène au Théâtre Antoine (Simone Berriau, directrice) le jeudi 7 juin 1951.

Mise en scène de Louis Jouvet.

Décors de Félix Labisse.

Les principaux rôles ont été tenus par

GÆTZ	<i>Pierre Brasseur</i>
HEINRICH	<i>Jean Vilar</i>
NASTY	<i>Henri Nassiet</i>
TETZEL	<i>Jean Touloul</i>
KARL	<i>R.-J. Chauffard</i>
HILDA	<i>Maria Casarès</i>
CATHERINE	<i>Marie-Olivier</i>

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

A gauche, entre ciel et terre, une salle du palais de l'Archevêque; à droite, la maison de l'Évêque et les remparts.

Seule la salle du palais est éclairée pour l'instant. Le reste de la scène est plongé dans l'ombre.

SCÈNE UNIQUE

L'ARCHEVÊQUE, *à la fenêtre.*

Viendra-t-il? Seigneur, le ponce de mes sujets a usé mon effigie sur mes pièces d'or et votre ponce terrible a usé mon visage : je ne suis plus qu'une ombre d'archevêque. Que la fin de ce jour m'apporte la nouvelle de ma défaite, on verra au travers de ma personne tant mon usure sera grande : et que ferez-vous, Seigneur, d'un ministre transparent? (*Le Serviteur entre.*) C'est le colonel Linehart?

LE SERVITEUR

Non. C'est le banquier Foucre. Il demande...

L'ARCHEVÊQUE

Tout à l'heure. (*Un temps.*) Que fait Linehart? Il devrait être ici avec des nouvelles fraîches. (*Un temps.*) Parle-t-on de la bataille aux cuisines?

LE SERVITEUR

On ne parle que de cela, Monseigneur.

L'ARCHEVÊQUE

Qu'en dit-on?

LE SERVITEUR

Que l'affaire est admirablement engagée, que Conrad est coincé entre le fleuve et la montagne, que...

L'ARCHEVÊQUE

Je sais, je sais. Mais si l'on se bat, on peut être battu.

LE SERVITEUR

Monseigneur...

L'ARCHEVÊQUE

Va-t'en. (*Le Serviteur s'en va.*) Pourquoi l'avoir permis, mon Dieu? L'ennemi a envahi mes terres et ma bonne ville de Worms s'est révoltée contre moi. Pendant que je combattais Conrad, elle m'a donné un coup de poignard dans le dos. Je ne savais pas, Seigneur, que vous aviez sur moi de si grands desseins : faudra-t-il que j'aille mendier de porte en porte, aveugle et conduit par un enfant? Naturellement, je suis tout à votre disposition si vous tenez vraiment à ce que votre volonté soit faite. Mais considérez, je vous prie, que je n'ai plus vingt ans et que je n'ai jamais eu la vocation du martyr.

On entend au loin les cris de « Victoire! Victoire! » Les cris se rapprochent. L'Archevêque prête l'oreille et met la main sur son cœur.

LE SERVITEUR, *entrant.*

Victoire! Victoire! Nous avons la victoire, Monseigneur. Voici le colonel Linehart.

LE COLONEL, *entrant*.

Victoire, Monseigneur. Victoire totale et réglementaire. Un modèle de bataille, une journée historique : l'ennemi perd six mille hommes égorgés ou noyés, le reste est en déroute.

L'ARCHEVÊQUE

Merci, mon Dieu. Et Conrad?

LE COLONEL

Il est parmi les morts.

L'ARCHEVÊQUE

Merci, mon Dieu. (*Un temps.*) S'il est mort, je lui pardonne. (*A Linehart.*) Toi, je te bénis. Va répandre la nouvelle.

LE COLONEL, *rectifiant la position*.

Peu après le lever du soleil, nous aperçûmes un nuage de poussière...

L'ARCHEVÊQUE, *l'interrompant*.

Non, non! Pas de détails! Surtout pas de détails. Une victoire racontée en détail, on ne sait plus ce qui la distingue d'une défaite. C'est bien une victoire, au moins?

LE COLONEL

Une merveille de victoire : l'élégance même.

L'ARCHEVÊQUE

Va. Je vais prier. (*Le Colonel sort. L'Archevêque se met à danser.*) J'ai gagné! j'ai gagné! (*La main au cœur.*) Aïe! (*Il se met à genoux sur son prie-Dieu.*) Prions.

Une partie de la scène s'éclaire sur la droite : ce sont des remparts, un chemin de ronde. Heinz et Schmidt sont penchés sur les créneaux.

HEINZ

Ce n'est pas possible... ce n'est pas possible; Dieu ne l'a pas permis.

SCHMIDT

Attends, ils vont les recommencer. Regarde! Un — deux — trois... Trois... et un — deux — trois — quatre — cinq...

NASTY, paraît sur les remparts.

Eh bien! Qu'avez-vous?

SCHMIDT

Nasty! Il y a de très mauvaises nouvelles.

NASTY

Les nouvelles ne sont jamais mauvaises pour celui que Dieu a élu.

HEINZ

Depuis plus d'une heure, nous regardons les signaux de feu. De minute en minute, ils reviennent toujours pareils. Tiens! Un — deux — trois et cinq! (*Il lui désigne la montagne.*) L'Archevêque a gagné la bataille.

NASTY

Je le sais.

SCHMIDT

La situation est désespérée : nous sommes coincés dans Worms sans alliés ni vivres. Tu nous disais que Gœtz se laisserait, qu'il finirait par lever le siège, que Conrad écraserait l'Archevêque. Eh bien, tu vois, c'est Conrad qui est mort et l'armée de l'Archevêque va rejoindre celle de Gœtz sous nos murs et nous n'aurons plus qu'à mourir.

GERLACH, entre en courant.

Conrad est battu. Le bourgmestre et les échevins se sont réunis à l'Hôtel de Ville et délibèrent.

SCHMIDT

Parbleu! Ils cherchent le moyen de faire leur soumission.

NASTY

Avez-vous la foi, mes frères?

TOUS

Oui, Nasty, oui!

NASTY

Alors, ne craignez point. La défaite de Conrad, c'est un signe.

SCHMIDT

Un signe?

NASTY

Un signe que Dieu me fait. Va, Gerlach, cours jusqu'à l'Hôtel de Ville et tâche de savoir ce que le Conseil a décidé.

Les remparts disparaissent dans la nuit.

L'ARCHEVÊQUE, *se relevant.*

Holà! (*Le Serviteur entre.*) Faites entrer le banquier. (*Le Banquier entre.*) Assieds-toi, banquier. Tu es tout crotté : d'où viens-tu?

LE BANQUIER

J'ai voyagé trente-six heures pour vous empêcher de faire une folie.

L'ARCHEVÊQUE

Une folie?

LE BANQUIER

Vous allez égorger une poule qui vous pond chaque année un œuf d'or.

L'ARCHEVÊQUE

De quoi parles-tu?

LE BANQUIER

De votre ville de Worms : on m'apprend que vous l'assiégez. Si vos troupes la saccagent, vous vous ruinez et moi avec vous. Est-ce à votre âge qu'il faut jouer les capitaines?

L'ARCHEVÊQUE

Ce n'est pas moi qui ai provoqué Conrad.

LE BANQUIER

Pas provoqué, peut-être. Mais qui me dit que vous ne l'avez pas provoqué à vous provoquer?

L'ARCHEVÊQUE

C'était mon vassal et il me devait obéissance. Mais le Diable lui a soufflé d'inciter les chevaliers à la révolte et de se mettre à leur tête.

LE BANQUIER

Que ne lui avez-vous donné ce qu'il voulait avant qu'il ne se fâchât?

L'ARCHEVÊQUE

Il voulait tout.

LE BANQUIER

Eh bien, passe pour Conrad. C'est sûrement l'agresseur puisqu'il est battu. Mais votre ville de Worms...

L'ARCHEVÊQUE

Worms mon joyau, Worms mes amours, Worms l'ingrate s'est révoltée contre moi le jour même que Conrad a passé la frontière.

LE BANQUIER

C'est un grand tort. Mais les trois quarts de vos revenus viennent d'elle. Qui paiera vos impôts, qui

me remboursera mes avances si vous assassinez vos bourgeois comme un vieux Tibère?

L'ARCHEVÊQUE

Ils ont molesté les prêtres et les ont obligés à s'enfermer dans les couvents, ils ont insulté mon évêque et lui ont interdit de sortir de l'Évêché.

LE BANQUIER

Des enfantillages! Ils ne se seraient jamais battus si vous ne les y aviez forcés. La violence, c'est bon pour ceux qui n'ont rien à perdre.

L'ARCHEVÊQUE

Qu'est-ce que tu veux?

LE BANQUIER

Leur grâce. Qu'ils payent une bonne amende et n'en parlons plus.

L'ARCHEVÊQUE

Hélas!

LE BANQUIER

Quoi, hélas?...

L'ARCHEVÊQUE

J'aime Worms, banquier; même sans amende, je lui pardonnerais de grand cœur.

LE BANQUIER

Eh bien, alors?

L'ARCHEVÊQUE

Ce n'est pas moi qui l'assiège.

LE BANQUIER

Et qui donc?

L'ARCHEVÊQUE

Goetz.